Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 20 (1929)

Artikel: Genève
Autor: Duvillard, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-111669

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résumé général des dépenses faites par l'Etat et les communes pour l'instruction publique pendant l'année 1927.

Enseignement primaire	Fr.	3 649 927.40
Enseignement secondaire . . .	»	1 060 323.19
Enseignement professionnel . .	»	2 345 057.07
Université	»	346 115.85
Total 1927	Fr.	7 401 423.51
» 1926	»	7 502 719.33
Diminution des dépense en 1927	Fr.	101 285.82

En 1926, le canton comptait 125 184 habitants, la dépense moyenne par habitant s'est élevée à 59 fr. 90.

En 1927, le canton comptait 125 315 habitants, la dépense moyenne par habitant s'est élevée à 59 fr. 05.

Remarque.

Les lecteurs de l'*Annuaire* ne doivent pas être surpris si ce résumé donne les dépenses de 1927, c'est le dernier paru ; il est daté du 15 mars 1929.

Genève.

Statistique. — Les effectifs des écoles enfantines sont en diminution sur ceux des années précédentes. La statistique montre que, de 1920 à 1928, la proportion des naissances par 1000 habitants a passé de 13,43 à 10,5. Et cependant, la population n'a diminué de 1913 à 1928 que de 4000 personnes. L'exode de la population étrangère, plus prolifique que la population suisse qui l'a remplacée en presque totalité, explique peut-être cette diminution.

La population des écoles primaires est en légère augmentation depuis trois ans ; cet accroissement ne peut se poursuivre pour les raisons exposées plus haut.

Le corps enseignant s'est révélé, au cours de l'année écoulée, en nombre insuffisant ; aussi a-t-il fallu appeler des forces nouvelles. Six stagiaires enfantines et dix stagiaires primaires ont commencé à l'école d'application du Mail et à l'Ecole des sciences de l'éducation, leur première année de stage. Le nouveau règlement introduit le principe d'un stage de deux ans, comprenant, pendant la première année, une vingtaine d'heures de cours théoriques

et une dizaine d'heures de travail pratique par semaine, et pendant la deuxième année, 20 heures pratiques et 10 heures théoriques. L'appel à de nouveaux stagiaires sera répété jusqu'à ce que le personnel de remplacement soit suffisant pour assurer la marche normale des écoles.

Action sociale de l'école — Depuis le mois de juin 1928, le travail après les heures scolaires des enfants âgés de moins de 14 ans n'est autorisé que sur le préavis du service médical des écoles. Le secrétariat social chargé d'assurer l'application de cette loi nouvelle a dû, pour satisfaire à ses obligations, être transformé. Une section, dite d'exécution, est chargée de l'application de toutes les mesures sociales d'ordre scolaire. Mme M. Grange, directrice d'école, dirige ce nouveau service.

Le service médical des écoles a assuré, pendant la saison d'hiver, la distribution de médicaments reconstituants aux élèves de l'agglomération désignés par les médecins scolaires. A l'huile de foie de morue, au glycérophosphate de chaux, à la lécithine et à la phytine en gouttes, distribués à la récréation de 10 heures, s'est ajoutée la bouteille de lait des « Laiteries réunies ». Cet aliment est très apprécié et plus des deux tiers des écoliers se le procurent pour 10 centimes.

La cure hivernale de reconstituants ne suffit pas à maintenir en bonne santé tous les enfants ; elle leur permet de passer l'hiver, mais ne remplace pas le séjour à la campagne ou à la montagne. Aussi le service médical désigne-t-il, chaque année, un certain nombre d'enfants pour les écoles en plein air de plaine ou de montagne. Clermont sur Sierre, Champéry, Longirod, Salvan, La Rippe, le Bois de la Bâtie et Varembé ont reçu, entre autres, 110 enfants pour lesquels l'Etat a participé en totalité ou en partie aux frais de séjour. Ajoutons que le nombre des enfants admis aux colonies de vacances augmente ; résultat du mouvement d'opinion que nous signalions l'an dernier.

Il serait, en outre désirable, que fût créée une école en plein air permanente, uniquement réservée aux débiles ou aux candidats à la tuberculose. Cette création rendrait de grands services et supprimerait les inconvénients des écoles de plein air temporaires, inconvénients d'ordre pédagogique surtout.

Quelques questions pédagogiques. — Les travaux manuels que des exagérations manifestes et une insuffisante préparation des esprits avaient, malgré le zèle de feu l'inspecteur Gilliéron, enterrés pour bien longtemps, ont réapparu au premier plan des préoccupations des pédagogues genevois. L'action intelligente et persévérante de la section genevoise de la Société suisse de travail manuel et de son président, M. Théodore Foex, sont pour beaucoup dans cette opportune résurrection. Des cours de travaux

manuels ont été donnés aux élèves des sixièmes et septièmes années. Des cours facultatifs de travaux sur papier et sur carton ont groupé un tel contingent d'élèves qu'il a fallu organiser quatorze cours parallèles. Les parents et les élèves prennent un réel intérêt à cette activité nouvelle. Il est vrai qu'elle est organisée avec intelligence, qu'elle s'adapte aux aptitudes, qu'elle se modèle sur les besoins et sur les intérêts, qu'elle suit de près les possibilités physiques ; qu'elle est vivante. C'est la raison de son succès.

Le nouveau programme fédéral de gymnastique a rendu nécessaire l'institution de cours spéciaux de gymnastique à l'usage du corps enseignant. La gymnastique dynamique nouvelle, propre à développer l'agilité, la décision, l'esprit d'équipe est appréciée des jeunes sportifs que sont devenus nos élèves. L'école en harmonie avec la vie, quel progrès !

Si l'on ajoute à cette transformation profonde de notre préparation physique le bel essor de la gymnastique rythmique, on peut dire qu'une ère nouvelle commence. Mais, ici encore, ce sont quelques hommes décidés et enthousiastes qui ont créé l'opinion favorable à cette réforme. Donnez-moi un maître intelligent, dévoué et plein de foi et je transformerai notre système d'éducation. Pour la rythmique, M. Jaques Dalcroze a trouvé cet homme en la personne de M. Bæriswyl, un volontaire qui n'a pas dit son dernier mot ni fait danser sa dernière chanson.

Les méthodes d'éducation sont moins faciles à renouveler. On en propose, de tous les points cardinaux, de sensationnelles, propres, au dire de leurs inventeurs, à révolutionner le monde et à assurer sa prospérité et son bonheur. En fait, elles sont souvent fort éloignées de l'état de perfection qu'on leur suppose. Je fais allusion à l'enseignement de la lecture par la méthode globale. Cette méthode substitue à l'analyse des sons et de leurs représentations graphiques, si diverses en notre langue, la vision globale des mots. En dernière analyse, elle remplace l'analyse consciente, conduite pas à pas par la maîtresse, par une analyse inconsciente et spontanée, possible pour les uns, impossible pour les autres.

Cette méthode s'apparente à la pédagogie qui postule, sans l'avoir encore péremptoirement prouvé, des facultés créatrices puissantes chez l'enfant. L'observation quotidienne des faits montre que cet optimisme fait, en certains cas, trop grand crédit à l'esprit humain. Le maître d'école est malheureusement obligé de constater que l'esprit est souvent débile et paresseux et que, pour le sortir de sa léthargie, il faut accepter de lui faire violence. D'aucun a prétendu, autrefois, que cette nécessité expliquait que « le pédagogue n'aime pas les enfants. »

La méthode des « centres d'intérêt » applicable chez les petits

et propre, peut-être, à les éveiller à la vie de l'esprit, s'est révélée dans l'expérience de l'école du Mail, plus difficile à incorporer au programme des degrés supérieurs. Pour les bambins, très malléables, le succès s'explique ; les petits aiment à faire plaisir ; ils consentent, volontiers, quand on sait s'y prendre, à considérer pendant plusieurs semaines les aspects variés de l'eau. Mais de là à prétendre qu'ils ont mis à cette étude l'esprit de recherche qui anime le savant, il y a un pas que je ne peux encore faire. Je le ferai quand on m'aura prouvé que le jeune enfant sait s'étonner comme le savant. Je crois au contraire, qu'à l'instar du primitif, il trouve tout naturel dans les extraordinaires manifestations qui se produisent autour de lui.

Je crois que nous acceptons trop aveuglément toutes les suggestions pédagogiques qui nous viennent de l'étranger. C'est la conséquence fatale d'une grande qualité qu'il serait fâcheux de critiquer : l'enthousiasme. Mais l'enthousiasme ne doit exclure ni la raison, ni l'esprit de critique et de libre examen. Pourquoi la pédagogie, qui se pique de compter bientôt au nombre des sciences plutôt qu'à celui des arts, se dispenserait-elle, comme toutes les autres disciplines, d'user des méthodes de vérification ? On a souvent comparé la pédagogie à la médecine. Je crois, en effet, qu'elles sont sœurs. Que dirait-on du médecin qui traiterait tous ses malades selon un type abstrait et unique qu'il se serait, en dehors de toute observation clinique, arbitrairement formé ? C'est ce que nous faisons lorsque, sans tenir compte de nos besoins, de nos conditions, nous faisons de la pédagogie d'importation à haute dose. On ne transforme pas les habitudes mentales à coups de décrets, de lois ou d'ordonnances. L'enseignement ne progresse pas à coups de révolution, il se transforme par évolution. La révolution pédagogique est faite, dans le cerveau des instituteurs, par quelques grands esprits. L'application des théories singulières n'est possible qu'après maturation des principes nouveaux, expérimentations dans le laboratoire que sont les écoles modèles, transformation et adaptation. Mais tout cela prend du temps. Le pédagogue n'est jamais ni pressé ni impatient.

Nous avons amorcé une importante réforme. Celle de la notation scolaire. Nous sommes revenus à l'appréciation par notes entières de 1 à 6. Mais le progrès réside en ceci que les chiffres nouveaux ne doivent plus être le résultat d'un calcul, mais la traduction d'une appréciation allant de l'excellence à la nullité.

Les lectures musicales de F. Mathil permettront un nouvel essor de l'enseignement musical genevois. Il nous manque encore un recueil de chants. Quelque insuffisante que soit notre compétence nous demandons timidement que le nouveau recueil

contienne, avec des chansons populaires de divers pays, quelques mélodies suisses. Il est bon de chanter la tristesse de la plaine russe ou la mélancolie du paysan hongrois, il n'est pas non plus complètement absurde d'exprimer les sentiments que l'on peut éprouver en présence des beautés de son propre pays, en une langue qui est la sienne et qu'une traduction plus ou moins fantaisiste n'a pas trahis.

La réorganisation des septièmes années de garçons a été tentée. Ces classes ont été réunies dans un seul bâtiment et recevront, dorénavant, un enseignement mieux adapté aux besoins des futurs apprentis de l'industrie et du commerce. Trois sections se partagent une centaine d'élèves : commerciale, industrielle et complémentaire. Cette dernière est destinée aux jeunes gens insuffisamment doués ou préparés à recevoir un enseignement qui comprend l'allemand, la comptabilité, les éléments des sciences. Les travaux manuels sur bois, sur métal et sur carton, enseignés à raison de neuf heures par semaine pour les futurs ouvriers et de deux heures pour les futurs employés de commerce, ont été rendus possibles par la création d'ateliers montés sur le modèle de ceux qui existent dans d'autres villes suisses plus avancées que nous dans ce domaine. Dans les écoles secondaires rurales, les jeunes filles ont suivi un cours facultatif de cuisine. Pas à pas, l'enseignement ménager s'améliore. Le public des parents en reconnaît l'utilité et en apprécie la valeur. Ces efforts sont, aux yeux de certains publicistes, très insuffisants. Leur bourdonnement a un avantage ; il tient l'attelage en éveil et l'excite à tirer plus fort. Mais n'oublions pas cependant que le mérite de l'avance revient à ceux qui sont dans les brancards.

Enseignement professionnel et secondaire. — L'école d'horticulture a remporté quelques succès mérités dans les expositions. Travaillant dans le calme, étrangère à l'agitation vaine, elle tente en divers domaines des expériences intéressantes. L'école des Arts et Métiers participe aussi à la vie collective et à ses manifestations. Le Salon de l'Automobile, l'exposition spéciale de l'émail à Stuttgart, l'exposition des tissus décorés, le Congrès rhodanien à Avignon et à Genève ont reçu des travaux des élèves de cette ruche plus travailleuse que bourdonnante.

L'école supérieure de commerce et l'école d'administration poursuivent, sous l'énergique direction de M. S. Gaillard, une carrière utile, féconde en résultats. Sur sept élèves de l'école d'administration, qui se sont présentés aux examens fédéraux, quatre ont été admis dans les grandes administrations. Résultat fort honorable, dit le rapport du Département.

L'école de commerce, à l'étroit dans ses locaux de la rue Général-Dufour, a dû refuser des demandes d'admission de l'étran-

ger, ce qui est fâcheux et de nature à porter préjudice à l'établissement.

La crise des effectifs se fait aussi sentir au Collège de Genève; en 1928 il y avait 832 collégiens seulement. La section pédagogique a été supprimée et a fait place à une section réale moderne.

Initiative heureuse ; deux cours facultatifs de travaux manuels pour les élèves des sections supérieures.

Dans les cinquièmes années parallèles, l'horaire a été établi de façon à placer simultanément les leçons de latin, d'allemand et d'arithmétique. « D'après les résultats obtenus à la fin de la sixième année, on a classé les élèves pour chacune de ces matières en un groupe A comprenant les meilleurs et un groupe B comprenant les moins forts. Le groupement était fait séparément pour les trois enseignements mobiles ; le même élève pouvait donc appartenir au groupe A pour une discipline et au groupe B pour une autre. Le programme d'enseignement était le même pour les deux groupes, avec cette différence qu'on pouvait, avec le groupe A avancer à une allure plus rapide, lire davantage de textes et aborder certaines questions qui ne sont pas indispensables à l'accomplissement du programme.

L'essai des classes mobiles a été aussi expérimenté à l'école secondaire et supérieure des jeunes filles qui a réuni 987 élèves. Le règlement de maturité a été modifié, en tenant compte de l'ordonnance fédérale de 1925 ; le passage d'une classe à l'autre dans la section réale a été rendu plus difficile. Le règne de l'égalité des sexes commence à l'école secondaire par l'instauration de l'égalité des difficultés. Bonne politique et saine émulation.

Dans presque tous les établissements secondaires on a renoncé aux examens de fin de semestre ou de fin d'année et on les a remplacés par des épreuves écrites, réparties sur toute la durée de l'année scolaire. Ce mode nouveau de contrôle a des avantages ; les élèves travaillent plus régulièrement et ne sont plus en proie à la fièvre des fins d'étude qui a si longtemps assombri les années de collège.

Le grand « Event » de la saison. — Une affiche double-raisin, portant un gigantesque aimant qui attire un globe tout souillé et, dessus : « L'éducation peut arracher le monde à la guerre. » C'était l'annonce au public du Congrès international de la « Fédération universelle des associations pédagogiques. » Cette Fédération poursuit un noble but : arracher le monde à la guerre par l'éducation. Utopie ? Qui, raisonnablement, pourrait le dire ? La Fédération est bien jeune puisqu'elle est née, en 1925, à San-Francisco et qu'elle n'a tenu, jusqu'ici, que trois congrès : Edimbourg, Toronto et Genève. Toutes les idées débattues peuvent être résumées par

le but qu'ont, eux-mêmes, défini les intéressés : « Créer des liens d'amitié, de bonne volonté entre les nations, susciter dans le monde entier une tolérance absolue pour les droits et les privilèges de tous les peuples quelle que soit leur race ou leur religion ; répandre l'appréciation sympathique des dons qui caractérisent les hommes d'autres nations et d'autres races ; assurer par les manuels employés dans les écoles une information plus exacte et un récit plus objectif des faits ; développer dans le cœur de la jeunesse la conscience d'une morale internationale ; enfin souligner à travers le monde entier et dans toutes les écoles, l'unité du genre humain et faire ressortir l'absurdité de la guerre ; développer un esprit de paix uni à un patriotisme sincère basé plutôt sur l'amour de la patrie que sur la haine d'autres pays et d'autres peuples. »

On ne saurait plus clairement exposer le programme de la pacification des esprits par l'éducation. Soulevé par ce noble programme, le Bureau international d'éducation a organisé le Congrès et l'exposition qui l'accompagnait. Dix-neuf sections ! Il faut être Américain pour charger ainsi un congrès. Ce fut, malgré tout, un magnifique effort dont il ressort la démonstration de cette grande vérité formulée par Ferrière : « L'intérêt bien entendu de l'individu et celui de la société, c'est-à-dire de tous les individus, se confondent. »

Au temps de l'école active et sensorielle, ç'aurait été une hérésie que de s'en tenir aux discours. « L'ère de l'éducation » illustrait les buts du congrès et l'interdépendance du monde sous ces divers aspects. Ce fut une belle exposition.

Les grands efforts internationaux qui cherchent à rapprocher les peuples par la jeunesse, avaient mis à la portée des visiteurs les documents accessibles au public qui veut étudier l'œuvre politique, économique et humanitaire accomplie depuis 1921. La bibliothèque internationale pour enfants, riche de plusieurs milliers de volumes, l'atlas de la civilisation de M. Otlet, quelle richesse ! Le Musée international de documentation et d'instruction de Bruxelles aurait, à lui seul, mérité de très nombreuses visites.

La chaleur, le soleil, l'appel de la montagne ou celui de la mer avaient attiré vers d'autres cieux les Genevois avides de grand air. Ils ont perdu l'occasion de se rendre compte du plus admirable des efforts pour la pacification du monde.

E. DUVILLARD.